

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny



Théâtre Gérard Philippe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini



45^e édition

NKENGUEGI

Dieudonné Niangouna



Du mercredi 9 au samedi 26 novembre 2016
lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 20h, dimanche à 15h30
Relâche les mardis 15 et 22 novembre

Durée estimée 3h20
Tarifs de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philippe
Centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules-Guesde
93200 Saint-Denis

RER D et Transilien H, Station Saint-Denis
Métro ligne 13, Station Saint-Denis Basilique
Navette retour vers Paris

SERVICES DE PRESSE

MYRA | MC93
Rémi Fort, Yannick Dufour, Pauline Arnoux, Guillaume Bourg
myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Nathalie Gasser
gasser.nathalie.presse@gmail.com | +33 (0)6 07 78 06 10

FESTIVAL D'AUTOMNE
Christine Delterme et Guillaume Poupin
c.delterme@festival-automne.com | g.poupin@festival-automne.com
+33 (0)1 53 45 17 13 | www.festival-automne.com

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

Dieudonné Niangouna

Collaboratrice artistique

Laetitia Ajanohun

Création musicale et musiciens

Chikadora, Pierre Lambla, Armel Malonga

Avec Laetitia Ajanohun, Marie-Charlotte Biais, Clara Chabalière, Pierre-Jean Etienne, Kader Lassina Touré, Harvey Massamba, Daddy Kamono Moanda, Mathieu Montanier, Criss Niangouna et Dieudonné Niangouna

Scénographie

Dieudonné Niangouna

Régie générale

Nicolas Barrot

Vidéastes

Wolfgang Korwin et Jérémie Scheidler

Lumière

Thomas Costerg

Son

Félix Perdreau

Régie plateau

Papythio Matoudidi

Costumes

Vélica Panduru

Création masques

Ulrich N'toyo

Administratrice de production Emilie Leloup, **Attaché d'administration** Allan Périé, **Chargée de production** Léa Couqueberg, **Directeur de production** Antoine Blesson

La MC93, le TGP et l'équipe de Nkenguegi s'associent au mouvement « Fraternité Générale ! ».

Le spectacle est créé le 1^{er} novembre 2016 au Théâtre Vidy Lausanne.

Production Cie Les Bruits de la Rue.

Coproduction MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre de Vidy-Lausanne, Künstlerhaus Mousonturm Francfort, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Parc de la Villette - résidence d'artistes 2016. Coréalisation MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris. Avec le soutien de la SPEDIDAM.

Le texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre

Avec l'aide du Théâtre National de la Colline

La Compagnie Les Bruits de la rue est soutenue par ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France, de l'Adami.

La Compagnie Les Bruits de la Rue accompagne la Cie La Contreverse (dirigée par Jérémie Schneidler et Charlotte Biais) dans le cadre du dispositif au compagnonnage soutenu par la DGCA.

TOURNÉE

Du 1 au 2 décembre 2016 - **Mousonturm** - Francfort

Du 26 au 28 avril 2017 - **Le Grand T** - Nantes

NKENGUÉGI

Grâce à une langue qui inscrit le réel dans l'imaginaire, une langue vivante, délirante, poétique, abrupte qui se déroule comme un flot charriant autant d'émotions que de colères, Dieudonné Niangouna ne cherche pas à émouvoir, à convaincre, à trouver le juste milieu et le consensus mou. Il attaque, il mord, il dérange, il met les points sur les « i ». Il bouscule la langue française, la reconstruit plus tranchante, plus agressive, la réinvente en la rendant capable de faire entendre la douleur profonde de tous ceux qui subissent la violence d'un monde bouleversé. Pas de bavardage inconsistant qui assemble des jugements à l'emporte-pièce, mais une parole d'une impérieuse nécessité qui ne refuse pas les contradictions, les hésitations, l'humour et la dérision et qui nous emmène avec force dans une traversée bouleversante. Traversée que, sous nos yeux, des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants entreprennent jour après jour dans les eaux trop souvent mortelles de la Méditerranée mais aussi traversée que l'homme accomplit tout au long de sa vie, traversée des rêves et des cauchemars qui enflamment les esprits.

Onze comédiens et deux musiciens habiteront le monde foisonnant de Dieudonné Niangouna, nous entraînant dans les lieux les plus divers, passant d'un continent à l'autre. Ils seront tout à la fois les acteurs d'un théâtre dans le théâtre, des émigrés propulsés dans les mondanités parisiennes, un « type abandonné seul sur une barque », « un voyageur qui s'est fait piquer son rêve »... Dans cette vaste fresque qui multiplie les angles de vue, qui traverse le temps et l'espace, Dieudonné Niangouna joue avec les images filmées, met au centre du plateau la parole poétique, fait une part belle aux sons venus d'Afrique pour, dans l'urgence, nommer un état du monde, sans complaisance mais sous tendu par un « acharnement à vivre » bouleversant.

ENTRETIEN AVEC DIEUDONNÉ NIANGOUNA

MC93 : Vous présentez *Nkenguegi* comme la dernière partie d'une trilogie, après *Le Socle des vertiges* et *Shéda*. Aviez-vous dès le début de l'aventure un projet de trois pièces ou la trilogie s'est-elle construite au fur et à mesure des projets ?

Dieudonné Niangouna : Quand j'ai écrit *Le Socle des vertiges*, je n'avais pas le projet d'une trilogie. Mais quand j'ai écrit *Shéda*, je me suis aperçu très vite que cette pièce était née parce qu'il y avait eu *Le Socle des vertiges* avant, c'est-à-dire que la première appelait la seconde, comme la seconde a appelé naturellement la troisième : *Nkenguegi*.

MC93 : Les trois pièces sont très différentes...

D.N. : En effet, il ne s'agit pas de trois versions d'une même pièce, ou de trois parties d'une même pièce. Par contre, il y a une thématique qui traverse les trois textes. J'avais besoin de cette troisième pièce pour finir cette parenthèse dans mon œuvre que j'avais ouverte avec *Le Socle des vertiges* mais sans savoir que cette parenthèse allait être si longue dans ma vie d'auteur.

MC93 : Quand vous parlez de cette trilogie, vous donnez l'image d'une famille de trois frères...

D.N. : Oui... La troisième pièce serait comme le petit frère, le dernier, le cadet de cette fratrie. Quand je pense à cette aventure, je m'aperçois qu'il y a des éléments communs aux trois pièces, comme des gènes communs. Certains personnages, avec des noms différents, pris dans des histoires différentes, ont des traits de caractère très proches. Le personnage, par exemple, que je jouais dans *Le Socle des vertiges* qui arrivait de la salle pour monter sur scène est très proche du voyageur dans *Shéda* et du personnage de De Lafuenté dans *Nkenguegi*. Mais ce n'est qu'une fois les pièces terminées que j'ai pu faire ces rapprochements tout à fait involontaires.

MC93 : Certains thèmes traversent-ils aussi les trois pièces ?

D.N. : Oui, comme les allers-retours entre le passé, souvent inscrit dans une réalité historique ou politique, et le présent qui est plutôt une fiction. Les personnages de ce présent veulent toujours projeter quelque chose pour l'avenir tout en portant un poids sur les épaules, celui du passé. Ils sont pris dans une sorte de vertige entre un trop lourd passé, un présent fatal et ils sont « dingues » d'un futur dont ils rêvent. C'est quelque chose que j'inscris très consciemment dans toutes mes pièces.

MC93 : Un de vos personnages dans *Nkenguegi* se demande pourquoi il devrait « faire de la géopolitique au théâtre ». N'est-ce pas aussi un de vos thèmes récurrents que de faire de la géopolitique dans vos pièces ?

D.N. : Je veux plutôt faire la critique de la géopolitique ou tout au moins l'interroger. Plus particulièrement dans *Nkenguegi* qui s'inscrit vraiment, et très volontairement, dans le présent car je voulais clore la trilogie en l'inscrivant dans le monde d'aujourd'hui.

MC93 : Ce qui est nouveau dans *Nkenguegi* c'est d'inscrire le théâtre dans le théâtre, avec une troupe de comédiens qui joue une version contemporaine du *Radeau de la Méduse*...

D.N. : Quand j'ai fini d'écrire le premier monologue de la pièce, celui d'un homme perdu en mer, d'un point de vue poétique je n'avais plus rien à dire. Ce petit homme dans son bateau était devenu le symbole de tous les autres personnages et de tout ce qui devait arriver dans la pièce. Ensuite, il fallait donc que je construisse la pièce, scène par scène, en faisant des croquis sur des feuilles vierges. J'ai choisi les grands thèmes, les sous-thèmes, tout ce qui allait composer ce puzzle qui s'appellerait *Nkenguegi*. Immédiatement, j'ai compris que certaines

..... situations ne pouvaient se résoudre que si elles se passaient dans un théâtre, que si j'écrivais une pièce dans la pièce qui permettait de mettre à nu les questionnements et pas seulement de les faire entendre. Cela me permet aussi de mettre en abyme ma propre écriture théâtrale.

..... **MC93** : Votre écriture alterne les monologues et les scènes très dialoguées. Pourquoi ?

..... **D.N.** : Le monologue d'un personnage, c'est ma façon de faire comprendre au lecteur ou au spectateur ce que j'entends dans ma tête quand j'écris, c'est comme si je parlais à haute voix. Le dialogue permet de poser ou de résoudre un ou des conflits en faisant entendre des opinions différentes. Le monologue permet de ne pas être dans le jugement, dans la nécessité de choisir l'une ou l'autre des propositions que peuvent faire les personnages dans le dialogue. Dans le monologue, le personnage « prend la route » et peut se permettre d'errer dans sa tête, d'enchaîner en passant du coq-à-l'âne, prendre un exemple puis un exemple contraire en étant toujours dans la problématique qui le nourrit au moment de sa prise de parole. Je me permets aussi dans le monologue de traiter des sujets que je ne peux pas traiter de manière directe dans le dialogue, en faisant « délirer » le personnage sans que celui-ci soit obligé de structurer sa pensée. Ce déploiement de soi, cette volonté de se débarrasser de la pierre que l'on peut porter sur le cœur n'est possible, pour moi, que dans le monologue.

..... **MC93** : Votre pensée personnelle serait plus présente dans les monologues ?

..... **D.N.** : Certainement. Mais j'aime écrire des dialogues, j'aime trouver le petit détail à partir duquel il va y avoir échange de paroles, j'aime le jeu qui s'installe entre deux personnages à travers leurs répliques. Je peux déplacer un mot dans une phrase très volontairement pour qu'un débat se développe sur le déplacement de la langue. Ce sont de faux quiproquos, des pseudo-situations qui m'amuse. Très souvent, cela se passe entre des couples de personnages, genre Laurel et Hardy, genre personnages de Beckett.

..... **MC93** : Les didascalies sont très présentes, un peu folles quant aux possibilités de réalisation sur un plateau de théâtre. À quoi servent-elles ?

..... **D.N.** : Je suis très fier de les avoir écrites car, à la lecture, elles dégagent un certain comique dû, sans doute, à leur folie. Elles appartiennent à l'histoire, elles rajoutent de la beauté aux scènes qui précèdent ou qui suivent. Elles poussent à l'extrême les situations. Je me suis demandé si je devais les conserver dans le texte car elles m'avaient surtout permis d'imaginer des paysages, des lieux, sans aucune limite « technique », sans penser à la réalisation pratique sur le plateau, donc très librement. Il y a une scène au Congo avec le pont du Djoué, un commissariat de police au loin, etc.

..... **MC93** : Quelle solution avez-vous trouvée pour les conserver dans le spectacle ?

..... **D.N.** : Comme je vais avoir la chance de pouvoir utiliser des images vidéo, je peux tourner en filmant les vrais paysages devant lesquels les comédiens joueront, « comme si » ils étaient au Congo. L'idée étant que c'est le personnage qui crée dans sa tête le paysage que l'on voit sur l'écran. Mais j'aime bien aussi l'idée de les faire entendre par la voix des comédiens.

..... **MC93** : Elles sont d'une grande qualité littéraire...

..... **D.N.** : Oui parce qu'elles participent à l'histoire, parce que ce sont des scènes à l'égal des scènes avec les comédiens. Elles précisent les lieux très divers que traversent mes personnages, un loft du VI^e

arrondissement de Paris, un théâtre où les comédiens répètent leur pièce autour du *Radeau de la Méduse*, des lieux publics à Brazzaville. Elles doivent donc être présentes puisque notre décor sera quasiment nu, avec quelques accessoires.

MC93 : C'est le tableau de Géricault qui vous semble l'image la plus forte pour parler de ce qui se passe aujourd'hui en Méditerranée ?

D.N. : La situation est tellement grave et tellement violente que le tableau est, en effet, l'image la plus immédiate qui m'est venue. Ce qui est bizarre, c'est que nous avons été surpris par l'ampleur de ce mouvement de migration alors qu'on aurait pu s'en douter compte tenu de la violence qui règne dans ces pays du Proche ou Moyen-Orient. Il est vrai que, pendant longtemps, les migrants pouvaient prendre des moyens de transport plus secure, plus organisés mais qu'aujourd'hui l'insécurité est permanente d'autant que ces gens ne peuvent pas attendre d'avoir des visas. Ils risquent leurs vies jour après jour et la fuite devient un moyen de survie, même dans ces pires situations de danger. Sans doute ont-ils le sentiment qu'en restant là où ils sont, ils sont voués à une mort rapide...

Donc mourir pour mourir, il vaut mieux le faire en tentant quelque chose pour survivre.

MC93 : Le théâtre a-t-il une force particulière pour parler de cette violence qui s'étale sur les écrans jour après jour ?

D.N. : Ce qui est important, c'est la force de « complexité » qu'il possède. Il n'a pas peur d'exprimer des points de vue différents, de confronter les idées. Au théâtre nous ne sommes pas au catéchisme, on ne peut pas dire simplement : « Dieu est bon. Aimez-le. ». On peut poser la question de Satan. Au théâtre, il faut assumer toutes les contradictions des positions, parfois très fermes, que l'on propose. C'est la richesse du théâtre de ne pas endoctriner mais de faire réfléchir, et surtout de prendre le temps de cette réflexion. J'appelle ça le temps de l'autopsie, le temps de la réparation, le temps de la sorcellerie. Le public vit en temps réel ce parcours complexe que des êtres vivants font devant lui et il partage l'insécurité de ce parcours. Des êtres de chair et d'esprit dans lesquels le spectateur peut se reconnaître. Le théâtre crée un temps pendant lequel ce partage est possible, c'est un espace poétique de liberté.

MC93 : Comme dans les deux premières parties de votre trilogie vous donnez encore une place importante à la musique...

D.N. : Il y aura beaucoup de musique avec pas mal de percussions. Mais compte tenu de la présence manifeste d'un personnage dérivant sur son radeau qui revient régulièrement dans le cours de l'histoire, je voulais qu'on puisse entendre la violence de cette situation avec une musique qui soit forte, cassante. Le personnage ne dérive pas gèntiment et en douceur sur son radeau et il faut donc faire entendre un corps qui se brise, qui se noie, qui va sans doute être englouti. Mais il n'y a pas que le corps du naufragé qui supporte la violence. Tous les corps de ceux qui sont dévorés par des systèmes politiques ou économiques, qui explosent à la suite des actions violentes, doivent être présents aussi. La musique sera là pour faire entendre cette violence faite au corps.

MC93 : Vous êtes auteur, metteur en scène et interprète de ce texte...

D.N. : Oui, j'ai voulu rester présent dans cette dernière étape de l'aventure au milieu de ceux que j'ai invités à la partager. Jouer c'est aussi assumer complètement mon premier geste artistique qui est d'écrire. Je suis un être têtu et je vais de l'alpha à l'oméga des aventures que j'initie en remplissant la première feuille blanche.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mai 2016.

DIEUDONNÉ NIANGOUNA

Dieudonné Niangouna est auteur, metteur en scène et comédien. Il crée le Festival international de théâtre Mantsina sur scène à Brazzaville, sa ville natale et dont il assure la direction jusqu'en 2016.

Né en 1976, il a grandi au rythme des guerres qui ont ébranlé son pays tout au long des années 1990. Après des études à l'École nationale des Beaux-Arts de Brazzaville, il s'oriente vers le théâtre. Il joue avec plusieurs compagnies dans : *Le Revizor* de Nicolas Gogol, *L'exception et la règle* de Bertold Brecht et *La liberté des autres* de Caya Makhélé. En 1997, en pleine guerre civile, il éprouve le besoin d'exprimer ce qui se passe dans la rue, en dehors des théâtres détruits par la guerre, et fonde avec son frère Criss Niangouna la compagnie Les Bruits de la Rue, dont il signe les textes et les mises en scène : *La Colère d'Afrique*, *Bye-Bye* et *Carré blanc*. Il met en scène et joue *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, présenté en France, en Afrique de l'Ouest et en Afrique Centrale fin 2006.

En 2005, Dieudonné Niangouna fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie-Française (Théâtre du Vieux-Colombier). Au Festival d'Avignon, il crée *Attitude Clando* en 2007, *Les Inepties volantes* en 2009, et *Shéda* en 2013. En 2011, il présente *Le Socle des vertiges* aux Francophonies en Limousin, au Wiener Festwochen et au Théâtre Nanterre-Amandiers. En 2014, il crée *Le Kung-Fu* aux Laboratoires d'Aubervilliers.

Dieudonné Niangouna a été artiste associé à l'édition 2013 du Festival d'Avignon. Il est actuellement artiste associé au Künstlerhaus Mousonturm à Francfort jusqu'en mars 2017.

Parmi ses textes récemment parus : *Attitude Clando* et *Les Inepties volantes* dans le même ouvrage aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Chez le même éditeur, sont parus *Le Socle des vertiges* en 2011, et *Acteur de l'écriture* en 2013. Enfin, les Éditions Carnets-Livres publient un recueil de pièces comprenant *Shéda*, *Un rêve au-delà* et *M'appelle Mohammed Ali* en 2013. *Nkenguegi*, dernier ouvrage de Dieudonné Niangouna paraîtra en octobre 2016 aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.

LE LIEU

LES TARIFS

Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules-Guesde
93200 Saint-Denis

Accès

RER D - Station Saint-Denis (11 minutes depuis Chatelet).
puis 5 min. à pied (dos à la gare, suivre les rails du tramway)

Transilien H - Station Saint-Denis (6 minutes depuis Gare du Nord)
puis 5 min. à pied (dos à la gare, suivre les rails du tramway)

Métro Ligne 13 - Station Saint-Denis Basilique, puis 8 min. à pied

Tramway T1 - Arrêt Théâtre-Gérard-Philipe
Tramway T5 - Arrêt Marché de Saint-Denis
Tramway T8 - Arrêt Gare de Saint-Denis

Bus 255, 256 et 168

Voiture - Parking « République » - 6, rue des Chaumettes
Gardienné et à 50 m du théâtre
Ouvert tous les jours (tarif pour 2 h : 3,80 €)

Restauration possible sur place.

Les tarifs

De 6€ à 23€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone au 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 19h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Réservation auprès du Théâtre Gérard Philipe

Sur place et par téléphone (au 01 48 13 70 00), de 12h à 19h du lundi
au vendredi. Le samedi et le dimanche, une heure et demi avant la
représentation.

par mail reservation@theatregerardphilipe.com
et sur THEATREGERARDPHILPE.COM

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE SAISON 2016/2017

Hors les murs - Avignon

La Belle scène Saint-Denis

Adrien Béal / Koffi Kwahulé
Ayouba Ali / Astrid Bayhia
avec le Théâtre Louis Aragon,
scène conventionnée danse et cirque,
Tremblay-en-France
9 > 22 juillet 2016

Hors les murs - Saint-Denis

Cendrillon

Joël Pommerat / Camille de La
Guillonnère
23 septembre 2016 > 1^{er} octobre
2016

Le Suicidé

Nicolai Erdman / Jean Bellorini
Avec la troupe du Berliner Ensemble
(Berlin)
12 > 16 octobre 2016

Habiter le campement

installation sonore
avec la Cité de l'Architecture et du
Patrimoine
Fiona Meadows
4 > 26 novembre 2016

Bible - Les récits fondateurs

film d'animation
Frédéric Boyer / Serge Bloch
5 novembre 2016

création - avec la MC93 et le
Festival d'Automne à Paris

NKenguegi

Dieudonné Niangouna
9 > 26 novembre 2016

création

Au coeur

Thierry Thieù Niang
18 > 20 novembre 2016

création - avec la MC93

Ludwig, un roi sur la lune

Frédéric Vossier / Madeleine Louarn
3 > 12 décembre 2016

musique

Africolor / 28^{ème} édition

17 décembre 2016

création

Karamazov

Féodor Dostoïevski / Jean Bellorini
5 > 29 janvier 2017

Requiem

Anna Akhmatova / Benjamin Britten
André Markowicz / Sonia Wieder-
Atherton
14 et 15 janvier 2017

création

Leur Odysée

Sonia Wieder-Atherton
20 > 22 janvier 2017

création

À nos enfants

Nicolas Struve
22 février > 12 mars 2017

Tout passe

Vassili Grossman / Patrick Haggiağ
4 > 19 mars 2017

création

TROIS (précédé de UN et DEUX)

Mani Soleymanlou
23 > 31 mars 2017

Une mouette

Anton Tchekhov / Isabelle Lafon
19 avril > 5 mai 2017

création

La Troupe éphémère

Jean Bellorini
20 > 22 avril 2017

Concert Dimitri Chostakovitch

Michalis Boliakis, Hugo Sablic
2 mai 2017

création

Amphitryon

Molière / Christophe Rauck
Atelier de Piotr Fomenko (Moscou)
20 > 24 mai 2017

création

Ses Majestés

Thierry Thieù Niang
2 > 4 juin 2017

Et moi alors ?

La saison jeune public du TGP
et de la ville de Saint-Denis

7 spectacles

Théâtre marionnettes, théâtre
d'objet, de 3 à 12 ans

Les cartes au Théâtre Gérard Philippe

Carte 4 places : 70€/44€

Carte 6 places : 90€/60€

Carte 10 places : 140€/100€

LA MC FAIT SA SAISON 2016/2017 DANS LE 93

Les Frères Karamazov

Mise en scène Frank Castorf
D'après Fédor Dostoïevski
Du 7 au 14 septembre

Early Works

Chorégraphie Lucinda Childs
Du 24 au 30 septembre

Secret (temps 2)

Conception Johann Le Guillerm
Du 24 septembre au 1^{er} octobre

Amphitryon

Mise en scène Sébastien Derrey
De Heinrich von Kleist
Du 30 septembre au 13 octobre

Danse de nuit

Chorégraphie Boris Charmatz
Du 7 au 9 octobre

La Mort de Danton

Mise en scène François Orsoni
De Georg Büchner
Du 10 au 23 octobre

Les Bienveillantes

Mise en scène Guy Cassiers
D'après Jonathan Littell
Du 13 au 16 octobre

Nkenguegi

Texte et mise en scène
Dieudonné Niangouna
Du 9 au 26 novembre

Du désir d'horizons

Chorégraphie Salia Sanou
Du 18 au 20 novembre

Love and Revenge

Conception Rayess Bek et La Mirza
Le 25 novembre

Ludwig, un roi sur la lune

Mise en scène Madeleine Louarn
Du 3 au 12 décembre

Le centre de musique de chambre de Paris

Direction Jérôme Pernoo
Mi-décembre, le 22 janvier, le 7 mars

Ce qui nous regarde

Mise en scène Myriam Marzouki
Du 24 janvier au 9 février

Couscous clan

Conception Rodolphe Burger
et Rachid Taha
Le 27 janvier

Nova

Conception Claire Ingrid Cottanceau
et Olivier Mellano
D'après Peter Handke
Les 2 et 3 mars

Providence

Mise en scène Ludovic Lagarde
Texte Olivier Cadiot
Du 2 au 12 mars

Je suis fait du bruit des autres La Mécanique des ombres

Conception Sylvain Bouillet,
Mathieu Desseigne et Lucien Reynès
Les 18 et 21 mars

La neuvième nuit, nous passerons la frontière

Mise en scène Marcel Bozonnet
Texte Michel Agier et Catherine
Portevin
Mars - Avril

Sombre rivière

Texte et mise en scène Lazare
Du 29 mars au 6 avril

Nicht Schlafen

Chorégraphie Alain Platel
Du 23 au 27 mai

Interview

Conception Nicolas Truong
Du 29 mai au 17 juin

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Les 8 et 9 juin

Danse HipHop Tanz

Moov'n Aktion
Mi-juin

Festival ManiFeste-2017

Iream
Les 23, 24 et 25 juin

La MC93 illimitée

10 € ou 7 €* par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité
à toute la programmation 2016 – 2017.

Vous pouvez venir autant de fois que vous
le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit
à 16 € à la personne qui vous accompagne.

* pour les moins de 30 ans, les bénéficiaires du RSA, les demandeurs
d'emploi, les habitants de Seine-Saint-Denis, les seniors et les enseignants

** L'adhésion au pass illimité MC93 est possible jusqu'au 31 octobre 2016

MC93.COM — 01 41 60 72 72